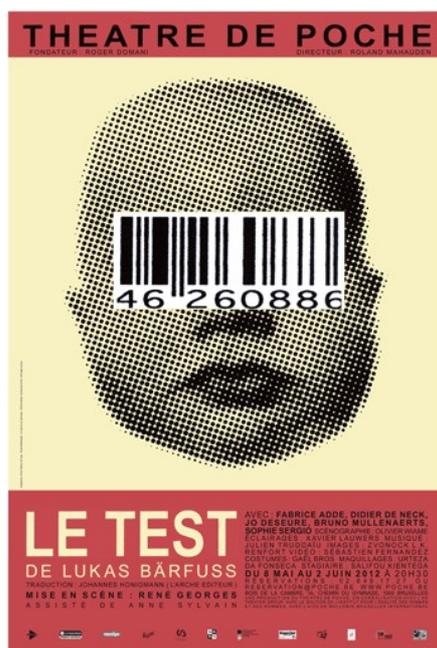


THEATRE DE POCHE



REVUE DE PRESSE

PRESSE ECRITE :

Victoire magazine – 12 mai 2012
La libre Belgique – Laurence Bertels – 15 mai 2012
Le Soir – Adrienne Nizet – 15 mai 2012
Le soir – Stéphane Detaille – 25 mai 2012
Agenda - Brussel Deze Week – 4 au 10 mai 2012
Filiato – n°6 – Avril et mai 2012
Psychologie magazine – Christiane Thiry – mai 2012

WEB :

Culturecto – Laura – 13 mai 2012
Cinemaniacs.be – Roger Simons
Rue du théâtre – Suzanne Vanina – 23 mai 2012

RADIO :

Le journal de Musiq3 - François Caudron – 9 mai 2012
La Première – Soir Première – Nicole Debarre – 11 mai 2012

TELEVISION :

Arte Belgique – 50° Nord – Chronique Barbara Abel – 17 mai 2012

Contact presse: Anouchka Vilain

1a, Chemin du Gymnase – 1000 Bruxelles – 00.32.2.647.27.26. - presse@poche.be

« Ce ne sera pas parfait, parce que nous ne sommes pas parfaits. »

Fabrice Adde fait d'abord du théâtre parce que c'est l'endroit où il est bien, ensuite pour se laisser faire par la pièce. Avec « Le Test » de Lukas Bärfuss, il explore paternité et pouvoir.

Le pitch ?

Une famille conformiste en Allemagne : le père est candidat à un poste politique. Son conseiller politique recommande que son fils, qui est père lui aussi, fasse un test de paternité pour son enfant. Or, il s'avère que cet enfant n'est pas de lui... il a un « accident » et meurt. Pour le candidat comme pour sa famille, tout s'effondre. Mais ce drame personnel fait élire le candidat, qui refuse son mandat. Pour son conseiller, c'est une tragédie. Ce test, c'est le ver dans le fruit : comment le privé et l'invisible influent au final sur le pouvoir ? C'est aussi une pièce sur le doute, le choix ou non de douter, mais la pièce parle beaucoup de paternité : deux pères, un enfant complètement oublié et mon personnage, le conseiller politique, qui se cherche une famille.

La phrase qui tue ?

On mène le cheval à la

rivière et c'est lui qui choisit de boire ! Même conduit dans des zones pas clean, le choix nous appartient toujours. Même si on peut penser que certaines voies sont toutes tracées, moi, je fais confiance à l'humanité. On a tous le droit au bonheur, on doit penser par nous-mêmes. C'est une lutte : ne pas se laisser influencer par le prêt-à-penser. C'est écrit au couteau comme les Allemands savent écrire, c'est fulgurant comme un excès de vitesse et le langage est très particulier.

Ça s'adresse à qui ?

À ceux qui aiment le théâtre d'acteur : ça joue ! « L'art dramatique » amène quelque chose de drôle de l'ordre du grotesque, pour mettre en avant le comique de l'existence. On ne va pas oublier les spectateurs, on brise le quatrième mur et ça s'adresse déjà aux ados.

Que diriez-vous pour convaincre les spectateurs de venir ?

C'est une crise, un ratage jubilatoire, il y a du malaise : comme aux enterrements, quand on a envie de rire. On n'est pas là pour donner une leçon de morale, pour sauver le monde, mais pour partager. On joue, et ce ne sera pas parfait, parce que nous ne sommes pas parfaits.

Le Test, Lukas Bärfuss, mise en scène René Georges, jusqu'au 02/06 à 20 h 30, Théâtre de Poche, 1a chemin du Gymnase, 1000 Bruxelles, T. 02 649 17 27, www.poche.be



La vérité et ses dangers

Mis en ligne le 15/05/2012

Avec "Le Test", le Poche pose la délicate question de la vérité. Et de la paternité.

Papa peut-être, maman sûrement " dit l'adage populaire, réveillant ainsi un doute inscrit dans l'inconscient collectif masculin depuis la nuit des temps.

Toujours proche des préoccupations sociétales, qu'elles aient une dimension universelle ou intrafamiliale, le Théâtre de Poche pose cette fois la question de la vérité. Quelle vérité ? Où se situe-t-elle ? Est-elle toujours bonne à dire ?

Pas sûr, comme le révèle "Le Test", un texte touffu et tragicomique de Lukas Bärfuss, l'un des auteurs les plus joués dans les pays germanophones, dans une mise en scène épurée de René Georges. Pierre Coré, incarné par un Bruno Mullenbaerts très crédible dans le rôle du fils raté, vit un bonheur tranquille, se souciant principalement du bien-être de ses proches et de la sortie du vendredi jusqu'à ce que le doute s'insinue en lui, suite aux sympathiques sous-entendus d'un "ami". Sa femme lui est-elle fidèle ? Est-il réellement le père de cet enfant, ce "*chiard qui n'avait fait que crier après papa*" pour lequel il a changé de voiture, d'habitudes et veillé sans compter ? Pour en avoir le cœur net, il s'en réfère à la science et s'abandonne aux risques d'un test négatif. Tout bascule alors jusqu'aux générations précédentes. Est-il bien, lui-même, le fils de son père, un politicard égocentrique qui ne devra sa victoire finale qu'à la pitié des électeurs suite au drame qui le frappe ?

Campé par Didier de Neck, comédien virtuose à la palette toujours aussi large, ce père-là déborde d'énergie, au risque parfois de frôler le surjeu. A l'instar de la fille Hélène - un nom de tragédienne - qui, là où elle aurait réellement pu être émouvante, s'emballe un peu trop. En s'inscrivant, ceci dit, dans ce registre théâtral, en cette écriture fouillée, hyperréaliste et construite dans la veine du roman familial, qui, outre ses secrets, livre une galerie de portraits parfois caricaturaux, de la mère hindouiste - une Jo Deseure d'une belle maturité - à l'adjoint au maire lèche-bottes.

Chacun cependant parle une langue qui lui est propre et la mise à nu, au fil de l'intrigue, des vrais tempéraments se révèle saisissante. Comme l'intéressante confrontation entre le couple De Neck-Deseure, dont la relation nourrirait un spectacle à elle seule.

En partenariat avec NetEvents.be

Le test

PROFESSIONNEL

Date : Jusqu'au 2/6 (Ma. à S. à 20h30).

Lieu : Théâtre de Poche (Bruxelles)

Les femmes sont infidèles par nature." Cette affirmation, lâchée par Frantzeck (Fabrice Adde), sème le doute dans l'esprit de Pierre (Bruno Mullenbaerts) qui vient d'être papa. Et si... Pour en être sûr, il fait donc un test de paternité. Dont le résultat ne lui convient pas, évidemment !

Mais la vérité tombe au mauvais moment. Simon (Didier De Neck), le père de Pierre, est en pleine campagne électorale, et il entend bien gagner. Sa mère, revenue d'urgence d'un voyage en Inde, en profite pour déballer elle aussi ses petits secrets tandis que Frantzeck, l'opportuniste collaborateur de Simon, y voit une chance inespérée d'être enfin véritablement accepté par la famille Coré... Et dans cet imbroglio d'égoïstes, Agnès (Sophie Sergio), mère adultère, tente de faire entendre sa propre version.

On est alors à deux doigts du vaudeville. Mais la force du texte de l'auteur suisse Lukas Bärfuss, cynique et empli d'humour noir (rien n'est épargné à la famille Coré) empêche d'y sombrer. Les réparties pleuvent, sur la vérité (bonne à dire ?), le mensonge (lourd à porter ?), la confiance (irréversiblement brisée ?) et plus largement, la filiation. Pour peu que l'on soit un peu sensible à ces questions, on sort de ce Test avec matière à réfléchir.

A la mise en scène, René Georges (Allah n'est pas obligé) a opté pour une certaine simplicité : les personnages entrent et sortent des planches, comme dans un ballet, (presque) sans changement de décor. Mais une projection de vidéos, en fond de scène, intensifie les changements d'ambiance. Et quand des singes y font leur apparition, chacun l'interprète à sa façon... Exactement comme la vérité.

ADRIENNE NIZET

Agenda – Brussel deze week – 4 au 10 mai

SAVOIR OU PAS

⊗ **LE TEST** 8/5 > 2/6, 20.30, €11/13/16, THÉÂTRE DE POCHE, Gymnasiumweg 1A chemin du Gymnase, Ter Kàmerenbos/bois de la Cambre, Brussel/Bruxelles, 02-649.17.27, info@poche.be, reservation@poche.be, www.poche.be

FRI Une histoire de paternité, d'un équilibre familial apparemment solide mais pourtant précaire, qui vacille en deux temps, trois mouvements et un test. Le Théâtre de Poche referme sa saison avec *Le test*, une pièce de l'auteur suisse Lukas Bärfuss créée ici pour la première fois en français.

Auteur germanophone majeur de la scène contemporaine, Bärfuss développe un théâtre irrémédiablement ancré dans la modernité. À travers sa plume acérée et un humour grinçant, il aime chahuter ses personnages et susciter la réflexion. *Le test* soulève la question des «enfants de coucou», ces enfants dont la paternité ne serait pas celle supposée. Aujourd'hui autant qu'hier, ils seraient environ 40.000 en Allemagne. Mais à la différence d'hier, la science

permet maintenant de trouver une réponse fiable et définitive sur son origine génétique. Savoir qui est son père ou pas, telle semble être la question. Voilà comment un simple test ADN se trouve au centre de l'histoire. À première vue heureuse et unie, la famille Coré bascule le jour où Pierre émet des doutes sur son papa. Il décide d'en avoir le cœur net. L'équilibre familial se retrouve alors balayé par la scientifique vérité. Habilement mise en scène par René Georges, cette réflexion sur la famille se révèle aussi drôle que touchante. Elle nous interroge sur la valeur des liens, affectifs ou génétiques, et leur prégnance dans notre existence. Servi par des dialogues tranchants, *Le test* navigue subtilement entre gravité et légèreté. (GHA)

Filiato n°6

FILIATIO VOUS EMMÈNE AU THÉÂTRE LE TEST

A partir du 8 mai, au Théâtre de Poche, sera jouée la pièce *Le Test*, de l'auteur dramatique suisse Lukas Bärfuss. Une histoire d'un test de paternité et de famille détruite – était-elle si solide *avant* ? Ce qui est sûr, c'est que *Le Test* alimente la peur du conflit liée à la découverte tardive de la vérité biologique.

Pierre Coré est marié à Agnès : ensemble, ils ont un enfant, que Pierre a désiré de tout son coeur et dont il s'occupe beaucoup. Le père de Pierre, Simon, est un homme politique qui prépare activement une campagne électorale. Frantzeck, le bras droit de Simon, est jaloux du bonheur familial de la famille Coré. Un jour, Frantzeck instille le doute dans l'esprit de Pierre : et s'il n'était pas le père biologique de l'enfant ? Pierre, qui visiblement ne va pas très bien, fait un test de paternité. Résultat : il n'est pas le père biologique, et c'est le début de la fin. Pour lui, à ce moment-là, ça change tout – même si pour les autres qui finissent par l'apprendre, ça ne change rien. Tant pis : *Le Test*, c'est l'histoire de l'explosion d'une famille. Les dialogues sont forts, durs, sans pitié. Les questions fondamentales sur le lien, la confiance, la paternité, la filiation, posées dans le silence de sa détresse, détruisent d'abord Pierre, puis ceux qu'il aime, et ceux qui l'aiment. Extraits :

Pierre, à son père, parle d'Agnès qui ignore encore qu'il a fait un test : « *Je n'arrive pas à lui dire. Elle croit que tout est comme avant. J'ai eu l'occasion de l'observer en train de mentir. Ce déchet joue la comédie sans la moindre trace de honte. Les yeux brillent d'un éclat fidèle. La voix est enjôleuse. Je dis : Il est pas beau, beau comme son père. Et elle : Oui, tout à fait. Je dis : Il est pas sensible et doux comme son père. Elle répond avec un sourire : Deux de la même espèce. Un Coré. Et aucun éclair ne jaillit du ciel pour la foudroyer, aucune faille ne s'ouvre pour engloutir cette chose, ce faux-jeton. Dis-le-lui. Dis-lui que je sais. Je ne maîtrise pas mes nerfs.* »

Un peu plus tard. Frantzeck, à Simon, évoquant Pierre : « *Est-il courageux ou lâche ? Courageux de vouloir connaître la vérité. Lâche de ne pas supporter d'être rongé.* » Simon : « *C'est de la stupidité, rien d'autre.* ».

Filiatio vous invite au théâtre

Non, la rédaction de Filiatio ne s'est pas ruinée en actions du Théâtre de Poche. Tout simplement, pour la deuxième fois de suite, le Théâtre de Poche monte une pièce dont le sujet nous intéresse, et c'est donc à nouveau avec un grand plaisir que Filiatio vous invite au théâtre au mois de mai.

Réservez avec le mot de passe « filiatio »

et bénéficiez d'une réduction de 50%
du prix de la place (8 € au lieu de 16 €).

Du 8 mai au 2 juin 2012 à 20h30

THÉÂTRE DE POCHE (www.poche.be)

1a, Chemin du Gymnase

1000 Bruxelles (Bois de La Cambre)

Infos au 02/647 27 26

Réservations au 02/649 17 27

ou sur reservation@poche.be

Le test

THEATRE DE POCHE



LE TEST

DE LUKAS BÄRFUSS

seule nouveauté, c'est la possibilité d'acquérir une certitude biologique grâce aux tests génétiques. Mais ce qui constitue pour certains une source de plaisanteries douteuses peut devenir dans la vie privée des individus concernés un poison extrêmement toxique... Savoir ou ne pas savoir ? Telle est la question... Les Coré sont une famille bien sous tous rapports jusqu'au jour où Pierre met en doute sa paternité et recourt à un test génétique. Le résultat est dévastateur. Pour lui et pour le reste de la famille dont les liens se délient aussi rapidement qu'ils étaient prétendument solides. Lâcheté des uns, égoïsme des autres. Une famille de chair et de sang en proie à la plus contagieuse des maladies: le doute. De Lukas Bärfuss, mise en scène de René Georges assisté de Anne Sylvain **Christiane Thiry**

Du 8 mai au 2 juin à 20h30 au Théâtre de poche,
Ch. du Gymnase, 1a, 1000 Bruxelles/Bois de la Cambre.
www.poch.be

On affuble les enfants illégitimes, nés d'un père inconnu, de l'expression « enfants de coucou ». Il y aurait en Allemagne quelque 40.000 de ces enfants, chiffre qui n'a guère évolué au fil des décennies. La

[Le Test](#)

"Telle est la question... Les Coré sont une famille bien sous tous rapports jusqu'au jour où Pierre met en doute sa paternité et recourt à un test génétique. Le résultat est dévastateur. Pour lui et pour le reste de la famille dont les liens se délient aussi rapidement qu'ils étaient prétendument solides. Lâcheté des uns, égoïsme des autres. Une famille de chair et de sang en proie à la plus contagieuse des maladies : le doute."

Pour ma première critique pour Culture et Compagnie, j'ai décidé de ne pas vous en faire une. Enfin pas tout à fait. Je ne vous dévoilerai pas l'intrigue, ni si j'ai aimé Pierre, Agnès ou Hélène. Je ne vous dirai pas si le texte m'a plu ou si les lumières étaient à mon goût. Chacun se fera sa propre idée car *Le Test* mérite d'être vu rien que pour l'état fébrile dans lequel il vous met quand vous en sortez.

Ne tournons pas autour du pot : *Le Test* est une bonne pièce de théâtre, sans concessions, sans fioritures. Le texte est cru, la scène sobre et lumineuse, les personnages sont pathétiques (mais pas dans le mauvais sens du terme) au point que nous souffrons avec eux et que si un rire s'échappe de notre gorge, il sonne bien triste. Il n'empêche. *Le Test* est très efficace quand il s'agit de nous plonger au cœur d'un drame qui n'est pas le nôtre... Quoi que ?

« Mon Dieu mais quelle horrible histoire ». Ce furent mes premières pensées à la sortie du spectacle. Et en écoutant les commentaires de mes voisins, j'ai su que je n'étais pas la seule à le penser... Après quelques jours de réflexion, je reviens sur ma première impression et je me demande : L'histoire est-elle horrible car elle nous dévoile, sous nos yeux écarquillés, l'implosion d'une famille « bien comme il faut » ? Et si c'était les personnages, tous plus perdus les uns que les autres, qui nous faisaient pitié ? Et si c'était le destin de cet enfant, que nous ne verrons jamais, qui nous

inquiète ? Et si c'était tout cela à la fois ?

Et si? Et si? Et si...

Je n'ai toujours pas la réponse à cette question et me voilà contrainte, tels les personnages de cette cruelle tragédie, à parler au conditionnel. Avez-vous déjà douté dans votre vie ? Je suppose. En découvrant la vérité, avez-vous senti une terrible amertume vous envahir ? C'est très probable. « Si tu ne voulais pas savoir tu n'avais pas qu'à demander ! » nous exclame-t-on. Certes. Mais qu'en est-il lorsque l'on vous fait douter alors que vous n'avez rien demandé ? Lorsque l'on vous injecte ce petit poison d'incertitude qui peu à peu vous ronge de l'intérieur et vous pousse à l'irréparable : connaître la vérité.

C'est pourtant ce qui arrive à Pierre, protagoniste de notre histoire, qui voit son monde vaciller face aux résultats du Test. Et, puisqu'il s'enfonce, autant que le monde entier s'enfonce avec lui ! Commençons par son père, absent et égoïste, centré sur sa réélection et rien d'autre, continuons avec sa mère, aimante mais malheureuse, puis avec l'assistant en manque de reconnaissance, d'amour et...en manque d'à peu près tout au final, poursuivons avec sa femme, perdue et désolée (dans tous les sens du terme) et terminons par le public qui assiste, impuissant, à cette tragédie qui vous prend aux tripes et ne vous lâche à aucun moment.

Vous vouliez connaître la vérité ? Affrontez-la ! Encore mieux, observez-la détruire une famille qui pourrait être la vôtre.

Mais si le doute est bien à l'origine du chaos familial, c'est une autre chose qui mène les personnages à la déchéance : le manque d'amour. Et pas n'importe quel amour, non, il s'agit ici d'amour familial. Vous savez, cet amour que l'on croit tous inconditionnel et illimité ? Que se passe-t'il lorsque nous en sommes privés ou, pire, lorsque nous sommes incapables d'en donner ?

Une terrible question à laquelle vous répondrez par vous-même car « Le Test » envahit le théâtre de Poche (ou serait-ce le doute ? Je ne sais plus...) jusqu'au 02 juin ! Et une chose est sûre: vous n'en ressortirez pas indemne.

LE TEST Les « Coré » sont une famille bien sous tous les rapports jusqu'au jour où Pierre met en doute sa paternité et recourt à un test génétique. Le résultat est dévastateur.

Pour lui et pour le reste de la famille dont les liens se délient aussi rapidement qu'ils étaient prétendument solides. Lâché des uns, égoïsme des autres. Une famille de chair et de sang en proie à la plus contagieuse des maladies : LE DOUTE !

Une pièce d'une forte intensité de Lukas Bärfuss, traduite de l'allemand par Johannes Honigmann.

Une pièce importante, difficile, violente.

La petite vie néo bourgeoise de Pierre, son existence douillette avec sa femme et « son » enfant vont être ravagées pour toujours.

Lorsque Pierre confie ses angoisses à son père, homme politique, celui-ci se montre peu empathique. Les élections municipales approchent, il n'a pas de temps pour les « ridicules » problèmes existentiels de son fils.

Avec son humour décapant, trop décapant à mon gré, Lukas Barfüss met en vie l'aliénation des individus pris dans l'étau de leur égoïsme....

Né en 1971 en Suisse, Lukas Bärfuss est l'un des auteurs les plus joués dans les pays germanophones.

René Georges (metteur en scène) : Son écriture tragi-comique nous interroge sans concession sur notre système de valeurs et notre modèle familial.

Une œuvre contemporaine, toujours d'actualité, montée avec vigueur mais aussi avec humour par René Georges qui a dirigé ses cinq acteurs avec une grande maîtrise :

Fabrice Adde, Didier de Neck, Bruno Mullenbaerts , Sophie Sergio et l'étonnante Jo Deseure.

Une scénographie curieuse dotée d'un fond de scène mobile, avec projection d'une vidéo aux images de Zvonock.

Un musique de Julien Truddaïu, tonitruante qui soutient les enchaînements des nombreuses séquences.

Lumières de Xavier Lauwers...

Il y a beaucoup de personnes dont le passé reste un point d'interrogation.

» J'ai appris il y a cinq ou six ans que le père de ma maman n'était en réalité pas son père. Ma maman a 64 ans, elle est partie à son tour en quête de son père. » (Olivier Mouton)

(Avec des extraits de propos publiés dans la gazette du Théâtre de Poche)

theatre@cinemaniacs.be

Le Test Le mal de test est inguérissable - Par [Suzane VANINA](#) - 23 mai 2012

Une pièce de facture assez classique pour parler d'un sujet, lui, bien actuel : les tests, de toute nature, à portée de main, disponibles sur le net. Ici un examen particulièrement délicat : le test de paternité.

On a découvert Lukas Barfuss, ce jeune dramaturge alémanique (né en 1971 à Thoune/Berne) avec "*Les Névroses sexuelles de nos parents*" (<http://www.ruedutheatre.eu/article/1250/les-nevroses-sexuelles-de-nos-parents/>), mais il a déjà une dizaine de pièces à son actif, toutes montées en langue d'origine, de Bâle à Zurich.

Tout allait bien dans la famille Coré, une honorable famille bourgeoise, du moins apparemment. Un doute, puis une recherche, ont tout fait basculer. C'est Pierre, le fils unique d'Hélène et Simon, qui devenu un jeune papa, émet le premier soupçon, celui sur sa propre paternité.

Simon Coré, pater familias incontesté, a depuis longtemps des ambitions politiques qu'il n'arrive pas à concrétiser malgré toute l'aide très active de l'opportuniste Frantzeck, son fils spirituel, et il semble bien qu'enfin le but soit proche. Il peut compter aussi sur le soutien moral mais lointain de sa femme Hélène/Jo Deseure (toujours juste), qui préfère vivre dans dans les ashrams de l'Inde qu'au sein de sa famille. Sur simple appel, dans la situation de crise que Pierre a déclenchée, elle reviendra cependant et participera à la débâcle générale.

Quant à "celle par qui tout arriva", la jeune mère Agnès/Sophie Sergio, elle a beau réclamer à corps et à cris son mari qui la fuit, elle ne peut trouver sa place dans la respectable famille Coré. "Un enfant dans le dos"... et maintenant sur le dos, car Agnès n'a pas vraiment la fibre maternelle développée... C'est du reste les cris insupportables de l'enfant négligé qui termineront la pièce, un drame, avec mort d'homme.

Dans un rôle de vipère assassine à la lago, ce Frantzeck qui postule que "*les femmes sont infidèles par nature*"... et qui peut se montrer touchant quand il est en manque affectif, c'est Fabrice Adde, tout en nuances, et bien plus que le traître de service. L'excellent Simon/Didier de Neck a trouvé là un partenaire à sa mesure.

Filiation et équilibre familial en équilibre précaire

Les acteurs se découpent souvent en ombres chinoises sur un fond de scène où sont projetées des images vidéo. Ils sont des silhouettes noires, à l'image de celles qui se fondent parfois dans la foule anonyme des reportages télévisés. La pièce agite beaucoup de graves questions, ce qu'on appelle des faits de société. Elle suscite d'ailleurs des témoignages spontanés dont le nombre peut surprendre...

Fils spirituel, fils légitime, fils adopté, fils faisant partie d'une famille recomposée, liens du sang et preuve par l'ADN, "*enfants de coucou*" ou enfants dont la paternité ne serait pas celle officiellement admise... combien de personnes à la recherche de racines suite à l'occultation volontaire ou non d'un passé peu glorieux ! Combien de secrets de famille jalousement gardés de génération en génération... Se font impérieux alors les besoins de réparation d'injustices, de restauration de la vérité.

Mais, comme dans "*Le Test*", cette vérité n'est pas toujours bonne à dire, et à connaître. Elle mettra à jour des sentiments pas très joli-jolis : lâcheté, méfiance, compromission, égoïsme, cruauté, même... Cette pièce est la mise en cause de "*la cage familiale*" dans le contexte actuel et se veut aussi le reflet d'une société au farouche individualisme qui l'explique (ou l'excuse ?) par le respect de la personnalité, des choix de l'autre, de son libre-arbitre et libre conscience...

Suzane VANINA, Bruxelles